

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1) Collège Joliette, P. Q., Lundi, 15 Janvier 1877. (N. 8)

SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE.

Esquisse Historique.

(SUITE ET FIN.)

Pendant que Louis IX s'occupait ainsi à faire le bonheur de la nation française, des courriers spéciaux lui apportèrent de la Terre-Sainte les plus affligeantes nouvelles. Le soudan d'Égypte préparait une formidable expédition contre les malheureux chrétiens de la Palestine. Louis résolut de faire un dernier effort pour leur venir en aide. Il assembla les princes et les grands du royaume et leur déclara sa résolution de reprendre les armes. Aussitôt, la plupart des seigneurs se croisèrent et vinrent se ranger sous l'oriflamme de Saint-Denis. Après trois ans de préparatifs, Saint Louis s'embarqua à Aigues-Mortes et fit voile vers Tunis. Le roi de ce pays infidèle avait fait espérer au pieux Louis qu'il se convertirait au christianisme, s'il pouvait le faire sans compromettre les intérêts de sa couronne. Le saint monarque, se réjouissant à la pensée de faire entrer dans le sein de l'Église un prince mahométan, se dirigea donc sur Tunis qui ne devait offrir, d'après des conventions secrètes, qu'un simulacre de résistance. Mais le roi Sarrasin, soit perfidie, soit crainte d'exciter une révolte parmi ses sujets dont il connaissait le fanatisme, reçut les chrétiens en ennemis et se disposa à les repousser. Un nouveau malheur vint bientôt fondre sur les Croisés. La chaleur excessive d'Afrique, les mauvaises eaux et les vivres qui se corrompaient répandirent dans le camp des maladies pestilentielles. En peu de temps, l'armée fut réduite de moitié et, pour comble de malheur, le roi lui-même fut attaqué par l'implacable fléau. Dans ces tristes conjonctures, Louis IX se montra plus digne que jamais de porter le sceptre. Tant que ses forces le lui permi-

rent, il tint le commandement. Chaque jour il visitait les malades et l'histoire affirme qu'aucun soldat ne succomba sans avoir reçu de lui quelques paroles consolantes. Mais ses forces trahirent bientôt son courage et il se vit condamné au repos le plus absolu. Sentant sa fin approcher, il fit venir auprès lui son fils Philippe, qui devait lui succéder et il lui donna des instructions où se peignaient sa piété envers Dieu et son amour pour ses sujets. Il adressa ensuite de touchants adieux aux barons qui entouraient son lit de douleur et, se faisant coucher sur la cendre, il expira en prononçant ces paroles du Psalmiste : " Seigneur j'entrerai dans votre maison, je vous adorerais dans votre saint temple et je glorifierai votre nom. "

"Ainsi mourut dans la cinquante-sixième année de son âge et la quarante-quatrième de son règne, Louis le meilleur des rois, — dit Joinville — le plus grand saint qui ait porté la couronne et le modèle le plus parfait que l'histoire offre aux souverains qui veulent régner selon le cœur de Dieu."

Dès qu'on eût rendu à Saint-Louis les derniers devoirs, Philippe, son fils, fut proclamé roi et prit le commandement de l'armée. Avec l'aide de Charles d'Anjou, qui venait d'arriver à la tête de nouvelles troupes, on poursuivit le siège de Tunis et on remporta sur les infidèles plusieurs brillants avantages. Le roi musulman se vit forcé de demander la paix. Philippe conclut une trêve de dix ans et put alors revenir en France avec honneur.

Quelques historiens, aveuglés par l'esprit irréligieux et ennemis déclarés de tout ce qui peut tourner à l'avantage de notre foi, ont jugé sévèrement les croisades de Saint-Louis. Ils ont eu le triste courage de reprocher au saint monarque d'avoir entrepris ces guerres dans lesquelles il n'essuya, disent-ils, que des revers ; mais l'histoire impartiale anéantit ces injustes accusations en proclamant hautement que les campagnes de Saint-Louis en Orient ne furent nullement désastreuses. En

effet, dans la première croisade, l'intrépide monarque remporta de brillants succès et, lorsque la trahison l'eût plongé dans les fers, sa piété et sa grandeur d'âme inspirèrent aux infidèles le respect et la crainte du nom chrétien. Ce fut encore cette croisade qui conduisit Louis IX en Palestine où il releva le courage abattu des malheureux chrétiens de ce pays, les mit en état de se défendre contre les infidèles et tira de l'esclavage une multitude de chrétiens.

Un traité honorable couronna la seconde croisade de Saint Louis : une convention conclue entre le roi de France et le prince musulman, garantit aux pèlerins qui se dirigeaient sur Jérusalem, un passage libre sur la Méditerranée, et rouvrit à la foi les portes de l'Afrique.

On peut affirmer en toute sécurité que le règne de Saint Louis fut pour la France une ère de bonheur et de gloire. L'illustre monarque qui, à la couronne royale, unissait celles bien plus précieuses de la sainteté et de la justice, conduisit la France dans cette voie prospère et heureuse. Il montra que la religion seule peut donner à la royauté une grandeur véritable et à une nation, des rois sages et capables d'assurer le bonheur de leurs sujets.

JOS. THÉRIAULT—*Rhétorique.*

LES CIMETIÈRES CATHOLIQUES

ET

LES PAIENS MODERNES.

L'une des tactiques les plus communément employées par les adversaires de la Religion, consiste à battre en brèche, *au nom de la science*, les croyances et les pieuses coutumes léguées par les âges de foi. Les cimetières catholiques, avec leurs croix et leurs symboles religieux, offusquaient depuis longtemps les regards des impies. Il fallait à tout prix les faire disparaître. Désespérant de renverser, par les seuls arguments d'un froid scepticisme, une institution si profondément enracinée dans les mœurs, les incrédules de toute couleur firent appel à la *science*. Une croisade fut entreprise et l'on prétendit démontrer, *toujours au nom de la science*, que la plus grande partie des maux qui fondent sur l'humanité, doivent être attribués à la pernicieuse coutume d'agglomérer les dépouilles humaines dans les cimetières.

Pour faire refluer sur la terre l'âge d'or, pour voir disparaître à tout jamais les causes des épidémies périodiques qui déciment les populations, il faut substituer la *crémation* à l'inhumation, il faut remplacer un système suranné et dangereux par un procédé artistique et digne du siècle de progrès. Il pouvait être bon, dans cette époque d'ignare mémoire qu'on appelle le

moyen âge, d'abandonner les corps à l'action des agents qui les dissolvent naturellement, mais en plein XIX^e siècle, ne serait-ce pas enrayer la marche triomphante du progrès indéfini de l'humanité ? La crémation a donc été exaltée par tous les organes antireligieux, elle a été érigée en panacée universelle. On a péroré physique, chimie, hygiène et l'on s'est étonné que cette monstrueuse anomalie de l'inhumation des corps ait pu aussi longtemps braver le génie moderne.

A son tour la science catholique, la vraie science, s'est emparée de la question. L'infection de l'air, l'infection des sources, l'altération des eaux potables et les autres arguments invoqués par les *savants* promoteurs de la crémation ont été successivement réfutés *au point de vue scientifique*, par les illustrations de nos universités catholiques.

Nous ne pouvons, quant à nous, envisager la crémation sous ce rapport spécial ; nous nous en rapportons au jugement des hommes éminents qui ont élucidé la question par leurs lumineux écrits. Nous laisserons à d'autres plus compétents que nous, le soin de traiter la crémation au point de vue ecclésiastique et religieux, nous nous bornerons à protester contre cette innovation qui répugne profondément à nos mœurs et constitue une opération contraire au respect dû et universellement accordé aux défunts.

La mort marque d'une sorte de consécration religieuse le corps de l'homme ; c'est un sentiment qui a existé à toutes les époques, qui est commun à l'homme sauvage et à l'homme civilisé et qui ne peut disparaître qu'avec la nature humaine elle-même. Il y a dans cette précipitation violente à détruire la dépouille de l'homme une brutalité révoltante qu'il sera—répétons-le—difficile de faire entrer dans nos mœurs. Mais, comme on l'a vu plus haut, la cause de cette agitation bruyante doit être cherchée ailleurs que dans de prétendues nécessités hygiéniques. Cette campagne n'est, au fond, qu'un épisode de la grande lutte aujourd'hui engagée entre le paganisme et le christianisme, lutte perpétuelle, sans cesse renaissante à travers les âges, mais qui est arrivée de nos jours à un degré d'intensité extraordinaire.

Le paganisme est la religion des sens et de la matière ; c'est le sensualisme érigé en culte. Peut-on nier que cette religion commode, sans dogmes et sans prescriptions sinon la jouissance perpétuelle, compte de nombreux partisans aujourd'hui ? Il est incontestable, en effet, qu'un souffle puissant de paganisme agite nos sociétés actuelles. Eh bien, sous cette impulsion, il faut s'attaquer à nos cimetières et les faire disparaître à tout prix.

La religion chrétienne nous montre le Ciel comme notre patrie définitive, elle s'efforce de nous détacher de la terre et de ce qui est terrestre en nous ; dans ce but, elle nous rappelle à chaque instant, à côté des grands dogmes de l'existence de Dieu et de sa souveraine justice, celui de notre fin ici-bas et de l'immortalité de nos âmes. L'idée de la mort est sans doute une salutaire pensée pour celui qui croit en Dieu ; il y trouve une incitation puissante à bien faire. Mais il n'est pas d'idée plus importune que celle-là pour le sensualiste et le matérialiste, car ce n'est plus jouir que

de jouir en pensant que l'on ne pourra pas le faire tous les jours.

Or, il n'est rien qui rappelle plus éloquemment l'idée de la mort qu'un cimetière, rien qui saisisse plus fortement l'esprit et le cœur. Il faut donc faire disparaître cette institution incommode, ces symboles désagréables et de là ce cri que nos sensualistes, nos matérialistes, nos païens modernes en un mot, poussent avec la même énergie et le même ensemble que les païens d'autrefois : *areae non sint christianorum*. Supprimons donc les cimetières ; il ne suffit pas d'avoir éloigné des habitations et porté hors des regards ces champs funèbres qui attristent et qui font réfléchir, il faut les faire disparaître totalement.

Voyez aussi quels immenses avantages en retirera la libre jouissance. On conservera la cendre des morts, un peu de poussière blanche, dans des urnes d'une forme toute artistique, dont l'œil suivra avec complaisance les contours gracieux, on bâtira même de beaux édifices pour y accumuler ces restes vénérables. Tout cet art ne viendra pas troubler dans leur calme insouciance, les pensées d'un livre-viveur, car on visitera un *Colombarium* comme on visite un musée d'histoire naturelle ou un musée historique ; on en peut parcourir les galeries d'un œil sec et d'un cœur léger.

Mais une visite au champ de la mort, une fosse de cimetière, grand Dieu ! un tombeau, quelle qu'en soit la grandeur, c'est la mort implacable, la mort avec toutes ses amertumes et ses désillusions.

Brûlons donc les morts, restes incommodes et importuns, brûlons-les au nom de la science moderne, au nom de la civilisation du XIX^e siècle, au nom de l'économie, au nom de l'hygiène. Voilà le fond de la question : dans l'impuissance de supprimer et d'anéantir la mort, il en faut faire disparaître les signes extérieurs et le symbole le plus frappant.

L'ÉCOLE DE RÉFORME.

Montréal possède peu d'établissements plus intéressants à visiter que son Ecole de Réforme, vaste et bel édifice érigé, il y a quelque dix ans, grâce à la générosité de feu M. Berthelet. Au bruit des transformations merveilleuses qu'opéraient dans plusieurs villes de la Belgique les frères de la Charité, Mgr. de Montréal réclama leur dévouement en faveur des besoins de sa ville épiscopale. Ils accoururent à sa voix.

D'après le programme primitif, l'Etablissement devait servir de refuge aux misères de tout âge. Depuis quelques années, il est exclusivement affecté à la dévotion d'enfants et de jeunes gens surpris sur la pente glissante qui mène à la carrière du vice. Ces infortunés, qui ne doivent souvent leur malheur qu'à

une nature exubérante, à un excès de liberté, ou à quelqu'échappée accidentelle, trouvent, dans tous les cas, auprès des bons Frères, un travail qui les relève, une direction et une discipline ferme qui les aident à rentrer dans le chemin de la vertu. La société les reçoit après leurs années d'épreuve, transformés en artisans laborieux et honnêtes. Ils sont actuellement au nombre de près de trois cents à l'Ecole. Les plus jeunes fréquentent des classes élémentaires ; les autres sont répartis en différents ateliers où, sous la direction d'un Frère et d'ouvriers habiles, ils acquièrent pour plus tard les moyens d'entrer dans une carrière honnête.

J'ai pu faire dernièrement à loisir et en détail, pendant les heures de travail, la visite de l'Institution : je souhaite aux amis de la Religion et de la jeunesse la jouissance que m'a procurée ce consolant spectacle. Deux circonstances particulières ajoutaient à mon intérêt. D'abord, tout en admirant les beautés de l'Etablissement, je jouissais de la compagnie d'un ancien ami de Collège, aujourd'hui Frère Louis de Gonzague ; ensuite, ayant autrefois connu assez intimement l'Ecole de Réforme, lorsqu'elle était à St. Vincent, j'allais être à même de comparer.

Après quelques minutes de reconnaissance au parloir, F. Louis nous invita, mon compagnon et moi, à nous mettre en campagne. Notre première visite fut, comme de droit, à Notre Seigneur. Il s'offrit à nos adorations dans une chapelle pieuse et tenue avec un grand soin. Quelques cinq ou six Religieux étaient en prières autour de l'Autel. C'est donc là, auprès du Cœur du divin Maître, que ces hommes de la charité vont puiser le secret de l'influence qu'ils savent exercer sur les cœurs. Le premier sentiment qui s'offrit à mon âme fut de rendre grâce à Dieu pour le respect et les attentions dont Il était entouré dans son sanctuaire.

Ce premier devoir accompli envers le Maître de la maison, nous commençons la visite des ateliers. Après avoir suivi quelque temps un corridor bien éclairé : "Voici l'atelier des cordonniers," nous dit F. Louis. Comme il ouvre la porte avec une certaine solennité, nous nous voyons accueillis, dès le seuil, par une centaine de petits yeux vifs et perçants, qui se baissent modestement dès qu'ils ont reconnu notre caractère de visiteurs. Sur le champ, toutes les têtes se découvrent, puis le travail se continue. Le Frère directeur de ce département travaillait lui-même vigoureusement au milieu de ses jeunes pupilles, remplissant par là le vieux et sage précepte : *Doce faciendum, doce faciendum*. Après quelques instants, il laissa sa besogne et vint nous faire les honneurs de son petit

domaine. Le personnel compte soixante et quelques jeunes écoliers qui se destinent aux travaux des manufactures.

L. T.

(A continuer.)

LETTRE DE ROME.

"Yet this is Rome that sat upon her seven hills
And from her throne of beauty ruled the world."

MITFORD.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis mon arrivée à Rome, j'ai reçu quatre numéros de la *Voix de l'Ecolier* qui est pour moi le premier des journaux. Le jour où cette feuille m'arrive, toute chargée de souvenirs, toute frémissante de suave poésie, est pour moi un jour de joie et de bonheur. En remarquant, à mon adresse, dans les colonnes de la *Voix de l'Ecolier*, des éloges que je ne prétends nullement mériter, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de reconnaître de mon mieux une bonté qui me confondait. Aussi, malgré l'inexpérience de ma plume encore novice dans l'art si difficile d'écrire, je tâcherai de donner à vos lecteurs quelques détails sur la Ville Eternelle. Les cœurs catholiques accueillent toujours avec un respectueux empressement ce qui vient de Rome ; j'ai donc lieu d'espérer que ma prose, si dépourvue qu'elle puisse être de charme littéraire, sera accueillie avec une bienveillante indulgence.

En approchant de Rome, le voyageur est surpris de la solitude qui entoure cette cité célèbre, jadis capitale politique du monde, aujourd'hui honorée du titre mille fois plus sublime de métropole de l'univers catholique. Les yeux étonnés ne rencontrent aux abords de la Ville aux sept Collines qu'une plaine immense et déserte. Cette solitude, loin de diminuer la splendeur de Rome, lui donne au contraire un cachet particulier de majestueuse grandeur.

Mais à quoi bon m'occuper de choses si connues, quand, dans l'enceinte des vieux murs de la Ville Eternelle, s'élèvent tant de monuments illustres dont la description, quelque pâle qu'elle puisse être, inspirera sans doute plus d'intérêt à vos lecteurs. Le nom de Rome, dès nos plus tendres années, a frappé notre imagination juvénile ; nous avons passé les plus belles années de notre jeunesse parmi ses orateurs et ses poètes ; nous avons suivi avec un intérêt palpitant les pages émouvantes de son histoire. Mais si la Rome païenne excitait notre admiration, la Rome de Pierre, la Rome des Papes a toujours été pour nous comme une seconde patrie. La sainte cité, entourée d'une auréole éclatante, nous apparaissait comme la reine du monde. Son sceptre, c'est la croix du Christ, cette croix que Jérusalem érigea autrefois sur le Calvaire et que Rome fixa sur le Capitole et sur le diadème des Césars.

Que vous dirai-je de cette ville incomparable ? Vous

parlerai-je de l'oppression tyrannique sous laquelle elle gémit en ce moment ? Oh non, la spoliation sacrilège du patrimoine de l'Eglise, ainsi que les lois de jour en jour plus despotiques promulguées par l'usurpateur, sont connues du monde entier. A la vue de tant d'impiété, devons-nous fermer nos cœurs à l'espérance ? A Dieu ne plaise ; ranimons plutôt dans nos âmes une confiance inébranlable et espérons que sous peu le *Docteur infailible*, l'immortel Pie IX, verra le triomphe de l'Eglise et l'humiliation de ses persécuteurs. Ce vœu unanime des catholiques a pris pour ainsi dire, de nos jours, le caractère d'une pieuse croyance.

Je vous ai promis, en commençant, quelques détails sur la ville de Rome, c'est-à-dire sur ses principaux monuments anciens et modernes. Il me faut donc, en premier lieu, vous parler de la Basilique de St. Pierre, cette merveille du monde, cette sublime création du génie chrétien, qui attire tout d'abord l'attention du voyageur et vers laquelle se portent naturellement les pas du pèlerin. Rome semble en quelque sorte résumée dans cet étonnant édifice. Des pensées religieuses et profondes, des effluves mystiques envahissent l'âme quand on contemple de loin ce dôme immense dont la pointe s'élance dans les airs à la hauteur prodigieuse de 400 pieds ; quand on s'arrête émerveillé devant cet obélisque géant ; quand on écoute le bruissement joyeux de ces fontaines aux gerbes écumantes ; quand on s'extasie devant cette colonnade majestueuse, dont les bras de granit se déploient autour de cette place sans rivale, où se déroula si souvent la scène imposante des grandes bénédictions *Urbi et Orbi*.

Un secret frémissement agite le cœur lorsqu'on pénètre dans le temple. L'émotion qu'on éprouve en franchissant ce seuil vénéré ne se décrit pas. Le marbre riche et varié qui compose le parvis de la Basilique ; les tableaux qui ornent ses coupes ; le bronze qui enrichit ses autels ; la splendeur de sa voûte dorée ; le dôme qui, du centre de l'édifice, paraît s'étendre comme un firmament étoilé, représentant en mosaïque les chœurs des anges, rangés en la présence de l'Eternel ; toutes ces images grandioses, œuvres immortelles des princes de l'art, remuent l'âme chrétienne jusque dans ses profondeurs et la plongent dans une extase muette. On sent que Dieu habite ici et on l'adore en silence.

Le maître-autel est situé au-dessous du dôme. Il n'est pas, comme le *Saint des Saints* du temple de Salomon, dérobé aux regards du peuple par un voile mystérieux, mais, semblable sous ce rapport à ce lieu redoutable et sacré, le Pontife Suprême seul peut en gravir les degrés pour immoler la Victime sans tache. La chaire patriarcale du Prince des apôtres, qu'on vénère près de là, est soutenue par un groupe de quatre figures gigantesques, représentant les quatre principaux Docteurs des Eglises grecque et latine.

Mais voici la *Confession* ou tombeau des apôtres Pierre et Paul. Devant ces restes vénérables, tous les genoux fléchissent, toutes les lèvres murmurent une prière. Que de souvenirs éveille ce mausolée dix-huit fois séculaire ! La pensée émue se reporte au premier âge de l'Eglise, on se rappelle ces douze pêcheurs, qui, timides et tremblants

avant la descente de l'Esprit-Saint, composèrent dans la suite cet admirable collège apostolique dont les prédications devaient renouveler la face du monde. On les voit, intrépides champions de la Foi, proclamer hautement la doctrine de leur divin Maître, braver la fureur des tyrans, sacrifier leur vie pour le triomphe de la vérité et la réforme du genre humain.

Dans la Basilique de St. Pierre, on admire une foule de tombeaux de grands papes et de princes illustres. Parmi ces monuments funéraires, il en est un qui, quoique modeste, a attiré mon attention ; c'est celui du dernier descendant de la maison royale des Stuarts. Henri-Benoît, second fils de Jacques III Stuart, avait été créé cardinal en 1747 par Benoît XIV et était mort à Frascati en 1807.

Il m'est impossible d'entrer dans le détail de toutes les merveilles que renferme cet immense édifice dont chaque partie rappelle un grand souvenir ou une tradition mémorable. J'ai visité St. Pierre plutôt avec le cœur du chrétien qu'avec la curiosité de l'artiste ou de l'archéologue. En face de toutes ces magnificences, en présence de ce que le génie humain a créé de plus harmonieux et de plus parfait, la pensée se reporte vers la Majesté divine dont l'éclat éblouissant fait pâlir les étoiles et obscurcit le soleil. Oui, tout est grand ici, tout est sublime dans ce temple incomparable. L'âme, saisie d'un saint enthousiasme, semble apercevoir des horizons nouveaux et s'élever, à travers des régions idéales, jusqu'au séjour de l'éternelle gloire.

Il n'est pas possible de parler de la Basilique de St. Pierre sans évoquer la grande figure de Pie IX. L'illustre Pontife, dont le front auguste porte avec une si admirable fermeté la triple couronne, est aujourd'hui prisonnier de la Révolution ; sa main, qui se leva tant de fois pour bénir le monde, est aujourd'hui chargée de chaînes, mais, du sommet du Vatican, comme autrefois de la montagne sainte, part la foudre vengeresse qui fait trembler les tyrans sur leurs trônes.

Voilà, Monsieur le Rédacteur, la courte description que je me permets de vous offrir du sanctuaire le plus vénérable de la chrétienté. Cette notice, il est vrai, est bien incomplète et infiniment au-dessous de son sujet ; mais, si minime qu'en soit la valeur, j'ose espérer que vos lecteurs, sachant qu'elle provient d'une main amie, l'accueilleront avec plaisir.

MARTIN KEHOE,
Ancien élève du Collège Joliette.

Collegio Urbano de Propaganda Fide, 20 Déc. 1876.

INFORMATIONS DIVERSES.

Le jour de l'an, ce jour privilégié qui rappelle aux jeunes gens les joies pures et naïves de leur premier âge, ce jour où tous les cœurs se reportent, avec une pieuse émotion, vers le foyer paternel, revêt aussi, au Collège, un caractère tout particulier de gâté franche et cordiale. Conformément à l'usage pratiqué de temps

immémorial dans notre établissement, les élèves viennent en foule présenter leurs souhaits aux Professeurs. La discipline, si inexorable dans les temps ordinaires, semble se départir, pour quelques heures, de son austère sévérité ; les chaînes imaginaires que les écoliers se plaisent à trouver si lourdes, leur semblent devenir tout-à-coup légères et presque supportables ; la liberté d'aller et de venir, qui, dans leur idée, représente le *nec plus ultra* du bonheur, leur est libéralement concédée. Aussi, quelle animation, quelle activité partout ! Mais hélas ! en ce monde, le plaisir est toujours plus éphémère que la peine. A 1 heure P. M., la cloche jette au loin les éclats de sa voix impérieuse, le règlement reprend aussitôt son empire despotique et convoque les élèves à leur poste habituel. Jamais la salle de récréation n'a plus de ressemblance avec les murs d'une prison que dans ce moment redouté. Heureusement qu'à cet âge fortuné on se console vite, les émotions joyeuses ou pénibles s'effacent avec une égale rapidité. Les jeux reprennent sur toute la ligne, les fronts rayonnent, mille cris éclatent, une joie universelle succède à la tristesse d'un moment.

L'Académie St. Etienne nous a fait assister, le 1er Janvier, à une véritable veillée de famille, dont le charme a fait oublier aux élèves le foyer paternel absent. Toute la Communauté, réunie dans la salle de récréation, sous la présidence du Révd. P. Lajoie, Supérieur, a assisté à une séance solennelle de l'Académie. Le programme de la soirée, composé d'exercices littéraires variés et de jolis intermèdes musicaux, a été rempli d'une manière brillante. La séance du 1er Janvier a été un véritable succès. Nous en félicitons Messieurs les Académiciens et en particulier M. Jos. Laporte, Président, qui s'est dépensé, dans cette circonstance, avec le dévouement le plus absolu. Nous approuvons hautement ces séances à la fois publiques et intimes et nous nous attendons à y être conviés de nouveau sous peu.

Le Bazar, qui a lieu tous les ans à l'établissement des Sœurs de la Providence, dans les premiers jours de Janvier, a été, comme d'habitude, encouragé par la présence du corps professoral et des élèves du Collège.

Nous apprenons avec plaisir que M. Louis Desmarais, ancien élève du Collège Joliette, établi depuis plusieurs années aux Etats-Unis, vient d'être élu membre de la Législature de la Louisiane.

L'Académie St. Etienne, convoquée en séance extraordinaire, le 9 Janvier, a reçu communication de la résignation de M. Jos. Laporte, son Président titulaire. Dans une allocution éloquente, interrompue à plusieurs reprises par de chaleureux applaudissements, M. Laporte a exposé les motifs de la détermination qu'il a prise. Ces motifs sont hautement avouables et seront portés ultérieurement à la connaissance de nos lecteurs. Mr. le Président emporte dans son honorable retraite les sincères regrets de tous les membres de notre Association littéraire. Son nom restera atta-

ché à la réorganisation de l'Académie ; le zèle infatigable avec lequel il s'est dévoué à cette œuvre si utile sera conservé, comme une précieuse tradition, dans les annales de l'Académie.

Il fut ensuite pourvu, par la voie de l'élection, au remplacement de M. Laporte. Au premier tour de scrutin, M. Jos. Asselin fut élu président par 69 voix contre 11, réparties entre différents noms. M. Jos. Beaudry fut maintenu à la vice-présidence et le Bureau fut complété par la nomination de MM. Max. Olivier et Onésime Lacasse, en qualité de Secrétaire et Assistant-Secrétaire. Nous adhérons sans réserve à ces choix qui sont d'un heureux augure pour l'avenir de l'Académie.

LISTE DES ÉLÈVES DONT LA CONDUITE A ÉTÉ
EXCELLENTE PENDANT LE MOIS DE DÉCEMBRE 1876.

COURS LATIN.

Philosophie—J Laporte, M Olivier, E Bellehumeur et H Flamand, Joliette ; C Hogue, St Jean Bte de Montréal ; A Boucher, Ste Elisabeth ; S Sylvestre, Berthier ; J Gilday, Lowell, Mass.

Rhétorique—J Soumis Ste Béatrix ; N Bourgeois, St Ambroise, Ph Lamarche, St Esprit ; T Plante St Gabriel ; A Lacasse, O Lacasse, J Deschênes et O Houle, Ste Elisabeth ; M Cavanagh, Rockville, Conn, F Dugas, St Ligouri.

Belles-Lettres—A Renaud et P Desmarais Joliette ; J Daoust, St Jean Bte de Montréal ; J Parent, Ste Mélanie ; A Morin, St Jacques ; W Ferland, Pembroke ; M Hamelin, St Gabriel, A Mondor, St Damien ; A Dugas, Chertsey ; J Goulet, Ste Elisabeth.

Méthode—J Landry, St Ambroise ; E Lessard et A Durand, St Jean de Matha ; P Grandpré, A Dauphin et G Paquet, St Cuthbert ; G Gagnon et J Beaudouin, Joliette ; N Préville, St Alphonse ; L Papineau, St Timothée ; A Laurendeau, St Barthélemy ; C Gratton, St Jean Bte de Montréal ; J Mercure, Ste Julienne ; N Delorme, St Jacques ; A Lavallée, J Magnan et L Sylvestre, Berthier ; F Lavallée St Norbert ; D Desrosiers et O Joly, Ste Elisabeth ; T Dugas, Chertsey ; O Lasalle, St Paul ; A O'Keefe, Rockville Conn ; A Lavigne, Coteau St Louis.

Eléments—E Laferrière, St Cuthbert ; A Manseau, Drummondville ; E Perrault, N Landry et A Turcotte, Joliette, A Dugas et A Desrochers, St Jacques ; W E Magee, Wilimantic ; S Dandurand, St Esprit ; L Vigneault, St Ambroise A Furlong, Brooklyn N Y.

COURS COMMERCIAL.

Syntaxe—M Nadeau et O Lassalle, St Paul ; H Colin, St Esprit ; F X. Brulé, St Didace ; A Beaudry, St Alexis ; N Bélanger, St Roch ; L Bellehumeur, St Thomas ; P Prud'homme, Joliette.

Eléments—G Dorval, L'Assomption ; H Desrochers et J Gaudet, St Jacques ; E Guibeau, St Norbert ; C Guilbault, Th Kelly, A Rivard, B Arbour et A Lafortune, Joliette ; O Lavallée, Berthier ; G Maxwell, St Damien ; L Robillard St Thomas, H Riopel, St Esprit, M Moran et W O'Brien Hartford, Conn., F Holt, Philadelphie.

LISTE DU 7 JANVIER.

Cours Latin.

Rhétorique.....Ier.....J. Soumis, Ste. Béatrix
Belles-Lettres.....Iers...A Renaud et P. Desmarais, Joliette
Méthode.....Ier.....J. Landry, St. Ambroise
Eléments.....Ier.....E. Laferrière, St. Cuthbert

Cours Commercial.

Syntaxe... { Franc...Iers...A. Beaupré, Joliette et O. Gaudry, Berthier
 { Ière. Div. F. Champagne, Middlebury
 { Ang... { 2e. Div. J. Hébert,..... Joliette
 { Fr... Ier... A. Provost,..... "
Eléments { Ang Ier... T. Kelly..... "
Préparatoire.....Ier... R Boulet..... "

Bulletin de la Politique Generale.

La question d'Orient constitue toujours la principale préoccupation du moment. Les espérances de paix que l'on avait fondées sur la Conférence semblent s'évanouir à mesure qu'avancent les travaux de cette assemblée. Les propositions concertées entre les diverses puissances ont été soumises à la Turquie, mais la Porte Ottomane, à qui toute immixtion étrangère répugne, y a opposé des contre-propositions, que les plénipotentiaires ne peuvent admettre. La Turquie se trouve donc isolée en face de toute l'Europe ; l'Angleterre elle-même, par l'entremise de Lord Salisbury, a déclaré que l'empire turc ne peut compter sur l'appui du gouvernement britannique que s'il se rallie aux propositions des puissances.

Dans la séance du 11 Janvier, les diplomates européens ont insisté sur leurs propositions, avec menace formelle de quitter Constantinople, si la Porte persiste dans son refus. Cette éventualité semble la plus probable.

En attendant, les deux pays les plus directement intéressés dans la question, la Russie et la Turquie, mettent en pratique ce conseil si connu : « *Si vis pacem, para bellum.* » De part et d'autre, les armements se poursuivent avec la plus fiévreuse activité. La Russie a une armée d'opération forte de 200,000 hommes, échelonnée le long du Pruth et prête à envahir les principautés danubiennes au premier signal. La Turquie, s'il faut en croire les dépêches d'Europe, aurait plus de 400,000 combattants munis d'armes perfectionnées, prêts à entrer en campagne immédiatement.

Des nouvelles graves sont transmises en ce moment au sujet de la situation des Etats-Unis. Dans la Louisiane, les élus des deux partis veulent occuper simultanément les sièges du gouvernement et de la Législature auxquels ils se prétendent appelés en vertu des dernières élections. Une immense excitation règne à la Nouvelle-Orléans ; les autorités ont la plus grande peine à empêcher un conflit armé. On commence à craindre que ces complications n'aboutissent à une nouvelle guerre civile.

P. S.—La Turquie a refusé de discuter les propositions des puissances. Si aucun traité n'est conclu d'ici au 28 Février, l'armée ottomane reprendra les hostilités le 1er Mars contre la Serbie et le Monténégro.

—ooOoo—

Depuis le 30 Décembre 1876, jusqu'au 13 Janvier 1877, les Messieurs dont les noms suivent, nous ont fait parvenir le montant de leur abonnement :

Les Révds. M. M. J. Bélair, aux Cèdres ; F. Mondor, Longueuil ; M. Charron et T. Thyfault, St Esprit ; A. St Louis, Ptre Collège de Sorel ; A. Lapalme et J. T. Archambeault, Ptres, Collège Joliette ; Jos. Lévesque, eccl., Collège Joliette ; C. Lafortune, eccl., Séminaire de Montréal. MM. Ed. Guilbault, Ecr. Joliette ; H. Leblanc, Ecr. M. D. Pointe St Charles ; A. Chalifour, Lanoraie ; Paul. Renaud, Collège Victoria, Montréal.

CORRESPONDANCE.

Collège Bourget, [Rigaud] le 2 Janv. 1877.

M. le Rédacteur,

Que de fois, en assistant aux funérailles d'un parent ou d'un ami, ne nous sommes-nous pas dit, en priant pour leur repos éternel : hélas ! combien de défunts sont privés du bonheur d'avoir des amis qui pensent à eux ici-bas ! Leur souvenir est enseveli dans la tombe avec leurs dépouilles mortelles ! La dernière pelletée de terre n'a pas recouvert leurs cendres, que déjà ils n'existent plus pour personne ! Et cependant, ils gémissent peut-être dans les tourments du Purgatoire !

Trop souvent, pas un soupir, pas une larme ne leur répond, pas une prière n'est adressée au divin Rédempteur pour qu'il répande sa rosée rafraîchissante sur les flammes impitoyables qui les dévorent. Cette navrante pensée nous serre le cœur et nous fait mal.

Aussi ne peut-on trop applaudir aux sentiments généreux qui ont inspiré aux élèves du Collège Joliette, l'institution de l'œuvre pieuse dont il est fait mention dans le No. 6 de *la Voix de l'Écolier*. Je veux parler de la cotisation mensuelle des écoliers pour faire chanter, chaque mois, une messe de *Requiem*, à l'intention des âmes du Purgatoire. Le Collège Bourget à Rigaud, vient aussi d'établir la même coutume qui, si j'osais exprimer un désir, devrait se répandre dans tous les établissements d'éducation. Les innombrables avantages de cette œuvre sont trop connus pour que je m'arrête à les détailler : d'un côté, soulagement des souffrances des âmes abandonnées ; de l'autre, abondance de grâces répandues sur le Collège et sur ceux qui en font partie. Dieu rendra au centuple la faible obole qu'on donnera dans un but si noble et si éminemment charitable. C'est ce qu'a très-bien développé aux élèves notre bien-aimé Directeur, le Révd Père Chouinard, dans les quelques paroles qu'il leur a adressées avant la célébration de la première messe chantée le Samedi 16 Décembre.

Pendant l'office divin les élèves se sont approchés de la Table Sainte avec un recueillement vraiment édifiant et que je suis heureux de signaler. C'est pourquoi, Monsieur le Rédacteur, je viens réclamer de votre bienveillance un léger espace, pour ces quelques lignes, dans votre estimable journal. En les propageant dans toutes les directions, il aura peut-être l'insigne bonheur de répandre cette œuvre sainte qui fait tant d'honneur à ceux qui en sont les promoteurs. Et à ce propos, je croirais ne pas avoir rempli mon devoir d'une manière complète, si je ne mentionnais ceux des élèves qui se sont particulièrement distingués pour étendre cette œuvre pieuse parmi leurs condisciples. Mr. A. Lâbelle, élève de philosophie, par un article des mieux sentis, inséré dans le journal hebdomadaire rédigé par les membres du *Cercle littéraire* du Collège, a vivement engagé ses camarades à inaugurer sans retard cette coutume si louable. De concert avec MM. Lamarche, Lévis, Marcellin et Chevrier, il a recueilli la quote-part que tous ont donnée avec le plus généreux empressement. G. S.

LE
ROBINSON D'EAU
DOUCE.

—
CHAPITRE III.
—

Excursions charitables
et autres.

(Suite.)

Depuis le déplacement de la passerelle, le docteur me gardait rancune. Il venait souvent au château, et toujours en traversant le petit ruisseau du parc. Il l'avait franchi un peu avant la chute du facteur rural. Que l'idée de déplacer la passerelle me fût venue une demi-heure plutôt, et le docteur attrapait pour son compte l'entorse qu'il fut appelé à guérir.

Avec quel plaisir j'accompagnai ma mère dans ses courses charitables. Elles avaient lieu à pied lorsque le malade était proche du château, en voiture pour peu qu'il fût éloigné. J'aimais beaucoup plus les premières. A pied ou en voiture, nous étions toujours suivis d'un domestique chargé d'un grand panier contenant de la viande et du vin pour les convalescents ; de la quinine, du bouillon et du sucre pour les malades. Outre ces dons en nature, il était rare que ma mère ne vidât pas son porte-monnaie. Presque toujours c'était moi qui remettais ces aumônes. Cinq ou six fois nous eûmes affaire à des pauvres honteux. Je ne crois pas qu'il soit possible de mettre plus de dextérité que celle employée par moi à placer un louis sur le coin de la cheminée où de la commode.

A ces secours matériels, ma mère joignait de bonnes paroles, de sages conseils, et parfois les exhortations religieuses les plus touchantes.

Une fois, M. le Curé vint prier Mme de Puyjoubert d'user de son influence auprès d'un ouvrier atteint d'une maladie de poitrine arrivée à la dernière période, et qui refusait de recevoir les secours religieux. Ma mère entra seule dans la chambre du malade dont la femme était absente. Nous reçûmes l'ordre, Nicolas et moi, de l'attendre dans une pièce voisine. Comme la curiosité était un de mes nombreux défauts, je ne me fis pas scrupule d'aller écouter à la porte et de regarder par la serrure.

Monsieur Martin, disait ma mère à l'ouvrier, vous savez quel intérêt je vous porte ; est-ce que de votre côté vous ne voudriez pas faire quelque chose pour moi ?

— Oh si ! Madame, pour vous je me mettrais en quatre.

— Je n'en demande pas autant, dit-elle avec un sourire, écoutez seulement M. le Curé.

— Pour cela, non ! répondit l'ouvrier malade. Je ne crois ni au ciel, ni à l'enfer, ni à la messe, ni au baptême, ni à la confession.

Ma mère ne répondit rien à ce blasphémateur ; mais je la vis se mettre à genoux auprès du lit, joindre les mains et prier à mi-voix.

Je n'entendis pas les termes de cette prière, mais il faut qu'ils fussent bien touchants, car un rayon de soleil étant venu à tomber sur la figure du malade, je vis, à travers la serrure, de grosses larmes rouler de ses yeux sur ses joues pâles et amaigries.

Le lendemain nous apprîmes au château que Martin venait de mourir après avoir reçu les sacrements avec une piété édifiante.

Ma mère, je l'ai su plus tard, offrait au bon Dieu toutes ses bonnes actions pour ma conversion.

J'avais besoin des prières et des mérites de cette sainte. L'effet produit d'abord sur moi par les visites de charité, commençait à se perdre et à faire place à une espièglerie, cousine germaine, pour ne pas dire sœur de la malice et de la méchanceté.

Ce n'était pas seulement les pauvres que Mme de Puyjoubert allait voir : elle portait des consolations à tous ceux qui souffraient autour d'elle. La femme de Michelin un riche fermier, ayant eu le malheur de perdre son fils unique, se laissa aller à un désespoir voisin de la folie. Ma mère m'ayant conduit à Bel-Air, je m'amusai, pendant qu'elle causait avec Michéline, à fureter dans tous les bâtiments de la ferme. La laiterie attira particulièrement mon attention. Il avait là une douzaine au moins de terrines pleines de lait destiné à être converti en beurre.

—Nous allons rire ! dis-je tout bas.

C'est par cette sottise exclamation que je commençais mes mauvais tours.

Le dimanche suivant, Nicolas m'ayant dit que ma mère m'attendait pour aller à Bel-Air, je me glissai dans la cuisine, et j'y emplis mes poches de sel. Arrivé chez les Michelin, je me faufilai dans la laiterie, et je me mis à distribuer mon sel dans les terrines. Chacune en eut au moins une demi-livre.

Jamais le marché de Puyjoubert n'avait vu mettre en vente du beurre pareil à celui que les Michelin y portèrent.

Je renouvelai deux fois mon manège.

Bientôt il ne fut bruit dans tout le canton que de la qualité extraordinaire du beurre provenant de la laiterie des Michelin.

Les paysans grossiers, ignorants et superstitieux, croyaient qu'on avait jeté un sortilège aux vaches laitières.

Le docteur Desourteaux était d'avis que ce goût prononcé de sel venait de quelque sécrétion anormale se produisant dans l'estomac des vaches.

Un jour qu'il exposait cette théorie à M. le curé et à Benoît le vétérinaire, je partis d'un grand éclat de rire. Cette explosion intempestive amena la découverte de ma supercherie.

Je crois que le docteur Desourteaux ne m'a jamais bien pardonné ce tour-là.

Cette équipée me fit perdre la confiance qu'on commençait à mettre en ma sagesse. Nicolas le cocher, Jules le valet de chambre et Anna, eurent soin de me surveiller plus étroitement que jamais.

(A continuer.)

Maisons Recommandées A JOLIETTE.

Collège Joliette.

PRIX DE LA PENSION.

Demi-pensionnaires.....	\$ 20.00
PENSIONNAIRES.	
Enseignement et pension.....	100.00
Lit, lavage, raccommodage.....	18.00
Usage d'un pupitre.....	1.00
Leçons et usage du piano.....	20.00

CAMILLE LABRECHE,—Marchandises Sèches,—Bloc-Fisk, Place-Lavaltrie, Joliette.

J. ULRIC FOUCHER, Marchand de *Pianos, Harmoniums, Moulins à Coudre*, etc., Rue Notre-Dame, JOLIETTE.

N. I. CHARLAND, Tailleur, Vis-à-vis le Bureau et Résidence de B. Vézina et D. Désormiers, Ecr., Notaires, Joliette.

A. DELISLE, Libraire et Relieur, Place-Bourget, près le Bureau du Télégraphe, Joliette.

C. H. B. LEPROHON, Agent pour les
"ASSURANCE AGRICOLE DU CANADA"
(Contre le Feu et le Tonnerre) et "LA ROYALE CANADIENNE" (Assurance contre le Feu)
JOLIETTE

N. B.—M. Leprohon vendra aux conditions les plus faciles : *Chaux, Pierre, Sable*.

C. P. CHARLAND, AVOCAT. Bureau :—
Fisk's Block—Porte No. 1—Joliette

M. CHARLAND suivra les Circuits de Montcalm, Berthier et L'Assomption.

P. ST. JEAN, Marchand de Chaussures
RUE MANSEAU—JOLIETTE

J. B. BASINAIS, Marchand de meubles
Coin des Rues St Barthélemy et De Lanaudière
JOLIETTE

J. B. LAURION, Plombier et Ferblantier
Rue Manseau (A l'Enseigne du Castor et du Mai)
JOLIETTE

LA VOIX DE L'ECOLIER paraît le 1er. et le 15 de chaque mois pendant l'année scolaire.

ABONNEMENT \$1.00
[invariablement payable d'avance]

Toutes les communications et correspondances doivent être adressées FRANCO à la Rédaction de la *Voix de l'Ecolier*, Collège Joliette.

On exécute à ce Bureau toutes espèces d'IMPRESIONS aux prix les plus réduits.